

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** - (1982)

**Artikel:** Où l'oiseau symbolise le bonheur et incite à la prévoyance  
**Autor:** Gremaud, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1047961>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Où l'oiseau symbolise le bonheur et incite à la prévoyance

Les heureux possesseurs d'une armoire fribourgeoise accordent une faveur particulière au meuble décoré de la triade : cœurs/bouquets/oiseaux. On peut y ajouter la date, mais celle-ci est rarement présente. Marquetés, ces ornements sont des symboles du bonheur. Ils se trouvent parfois renforcés lorsque l'oiseau-fétiche (ordinairement le chardonneret) tient, au bec, une prunelle noire. En l'occurrence, ce fruit sauvage est la *boloche*, issue de l'épine noire. Ce végétal est décrit par Mgr Hubert Savoy, alors professeur au Grand Séminaire, dans un *Essai de flore romande* paru à Fribourg en 1900. Le fruit de l'épine noire se présente ici comme un symbole de prévoyance. Transcrivons ce qu'en dit le savant botaniste :

« Les fruits de cet arbrisseau sont de la grosseur d'une petite cerise : ils portent le nom de *prunelles* ou *senelles*. Ils sont très astringents. Ils servent aux pauvres, en plusieurs contrées, à préparer une boisson aigrelette. On les fait fermenter avec de l'eau. »



*Prunellier ou épine noire, fleurs et fruits. Son appellation scientifique est « Prunus spinosa ».*



*Relevé du décor incrusté sur une armoire de mariage de 1815, appartenant au Musée gruérien. Le chardonneret tient une prunelle au bout de son bec.*

Il faut attendre les premières gelées pour que ces fruits perdent leur âcreté. Les oiseaux, alors, ont tôt fait de dépouiller les buissons épineux, devenus leur garde-manger. Hubert Savoy dit que les enfants sont friands de la *boloche*. Vrai est-il que tel Gruérien garde un souvenir paralysant de ce fruit, tellement son action est puissante. Les vieux Gruériens disent, en manière de plaisanterie, que si l'on porte des chaussettes trouées, l'âcreté de la *boloche* est telle que les trous se referment instantanément !

La *boloche* est, au naturel, d'un beau violet profond. Elle est traduite, en marqueterie, par l'ébène. Ce bois exotique passait autrefois pour protéger de la peur. Il fut, par cette croyance, utilisé dans la confection des berceaux. En Gruyère, un restaurateur de meubles anciens m'apprit que le bois noir utilisé par des professionnels fut tiré des tourbières de Sâles. Il devait s'agir de quartier de chêne macéré dans des terrains tourbeux, et ayant viré à un noir intense. Le fait est acquis que nos artisans achetaient de l'ébène. Que le bois était vendu fort cher et se payait au poids. On ne saurait oublier que l'ébène a donné son nom à une profession hautement appréciée, *l'ébénisterie*. Qu'elle participe aux agréments de la vie. Voir le damier des échecs, les touches (noires) du piano, et la clarinette... Gazouille le chardonneret sur une branche où l'ébène se marie aux bois fruitiers. Ou encore sur un cabinet fribourgeois dont la rusticité enchante.

Les oiseaux, qui ont un sens aiguisé de la prévoyance, ne touchent pas à ce porte-fruit qu'est l'épine noire garnie de *boloches*. Ils attendent que l'arrière-saison adoucisse son âpreté.

Le botaniste est d'avis que le nom celtique du prunier épineux aurait été *belost*. Au début de ce siècle, il était encore usité en Bretagne et dans le pays de Galles. Fasse le ciel que la Gruyère et le pays fribourgeois sachent préserver les bosquets où fleurit encore l'épine noire. Et veillent ainsi sur la provende automnale des oiseaux !

*Henri Gremaud*  
conservateur honoraire du Musée gruérien